

# L'AUTODÉTERMINATION DU HAMSTER DANS SA ROUE

LE 1 SEPTEMBRE 2009 AGNÈS MAILLARD

**Marche ou crève. Voilà le monde dans lequel nous vivons. Voilà le monde dont on a hérité et probablement celui que nous allons léguer à nos enfants. Pas de quoi pavoiser. Marche ou crève. Un pas en avant, dix coups dans ta gueule, tu encaisses le recul et tu recommences. Il faut un moral de vainqueur [...]**

Marche ou crève. Voilà le monde dans lequel nous vivons. Voilà le monde dont on a hérité et probablement celui que nous allons léguer à nos enfants. Pas de quoi pavoiser.

Marche ou crève. Un pas en avant, dix coups dans ta gueule, tu encaisses le recul et tu recommences. Il faut un moral de vainqueur pour survivre dans un monde de perdants. Marche ou crève. Tu y crois, tu te bats, tu te défonces, d'ailleurs, même si tu n'y crois pas, tu fais au moins semblant, au moins la chaleur du troupeau que l'extrême solitude du sage. Bêlons en chœur, peut-être que le loup bouffera le mouton d'à côté, peut-être même qu'en fermant très fort les yeux, tout cela cessera d'exister et la porte du placard se refermera sur sa parade monstrueuse qui a envahi toute la chambre et qui déferle maintenant dans le couloir.

Marche ou crève. Ou faire dans l'originalité, choisir son rythme. Je trotte, je cours, je brasse et je pédale. Je pensais avoir changé d'univers physique et mental, je n'ai fait que m'adapter à la donne en restant dans le mouvement. Ma seule marge de manœuvre, c'est la vitesse que j'imprime à la roue que mes efforts colossaux font tourner mollement sur place.

Marche ou crève. Courir pour oublier qu'on ne va nulle part. Pédaler pour démultiplier le pas perdu. Nager pour ne pas sombrer corps et âme. Ni médaille, ni trophée, ni podium, ou alors tous bien serrés sur la dernière marche. Ni fleurs, ni couronne. Non plus. Rien que l'instant et l'écho de ton souffle court pendant que tu t'échines à avancer. Avancer. Comme des pantins. Les figurants d'un mauvais film qui emmerde tout le monde et dont personne ne veut connaître la fin.

Marche ou crève. K.O. debout, tu t'es encore vauté. Est-il humainement possible de se bouffer autant de portes sans jamais s'enkyster dans le bois du panneau ? Encore une couleuvre à avaler, ton gosier est plus souple et serpenteur qu'un alambic, tu ne peux même plus déglutir ta propre honte, ton ultime négation de toi. Envie de laisser tomber, de baisser les bras.

Et puis quoi ?

Crève dans le fossé, la gueule ouverte. Mais fais-le en silence, pour ne pas troubler la foulée intime et recueillie des autres coureurs de fond. Crève, mais crève donc ! le surnuméraire, l'échappé du dernier rang, le boulet de service, toi, le putain de concurrent. Pas de voiture-balai dans ce tour de force-là, pour ce tas de forçats las. Ce n'est même pas la loi de la jungle, les animaux n'ont jamais été aussi cons. Demain attend pourtant l'ultime ressource du faible de ce soir. C'est la leçon que nous ignorons, que nous méprisons sans cesse et c'est bien là notre perte.

Pas de consolation pour les perdants, ni repos, ni soulagement. On les finira à coups de saton dans le caniveau, ces crevures!

Alors, tu ravales ta peine, tes espoirs et tes colères, tu bandes ces muscles dérisoires que la permanence de la lutte t'a sculptés et tu repars vers le mirage suivant, sans le voir, sans y croire, mais parce que tu n'as, finalement, pas le choix.

**Balancé dans une fureur froide une nuit sans sommeil.**

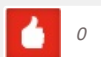
**IMATH**

le 1 septembre 2009 - 13:56 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*ça me fait penser à "knock knock Neo..." Marche ou crève jusqu'à temps qu'on te débranche ;) triste et réaliste quotidien que tu nous décris.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE